

Une promesse : c'est ainsi que se présentait à moi le monde inuk avant que je ne m'y rende.

Nous sommes le 9 mai 2011. Je suis en route pour Aupaluk, le plus petit village du Nord du Québec!



Robert Peary,  
découvreur  
du Pôle en  
1909



Le village est construit au bord de la baie de Hopes Advance, sur la rive occidentale de la baie d'Ungava, dans la région du Nunavik.

Aupaluk compte moins de 200 habitants. Les villages les plus proches sont Kangirsuk au Nord (84 kilomètres de distance) et Tasiujaq au Sud (70 km de distance) et aucune route pour les relier!



C'est le troisième village que je visite. J'atterris sur le mini aéroport avec la même cabane en bois préfabriquée que l'on retrouve partout.

Air Inuit achemine les passagers et le fret. Cette compagnie appartient aux Inuit ou plus précisément à la puissante société Makivik, un état dans l'état. Il fait  $-10^{\circ}\text{C}$  mais les vents très violents venus de l'arctique font baisser les températures ressenties d'encore  $10^{\circ}$ . En hiver, les pointes peuvent aller jusqu'à  $-60^{\circ}\text{C}$ .



La femme qui pilote l'appareil descend avec nous.

Elle fait quotidiennement le tour des 14 communautés du Nunavik. Chaque vol est tributaire de la météo instable. Même au printemps, les avions sont souvent obligés de rester au sol.



Il existe également des petites structures hôtelières au Nunavik, ainsi que des magasins de ravitaillement, dirigées par la Fédération des coopératives du Nouveau-Québec (FCNQ), également appelés Co-op.



Je suis heureuse d'être hébergée chez une enseignante, car les auberges Co-op sont hors de prix. Il faut compter 150 \$ canadiens hors taxes pour une chambre simple et sinistre, sans petit déjeuner ni autres facilités.



Le directeur de l'école m'accompagne auprès du mari de cette femme qui travaille justement dans le seul magasin du village, une sorte de hangar sans fenêtres et sans enseigne.



Tout est bien plus cher que dans le Sud ! Ce paquet de biscuits au chocolat coûte 11,89 \$ !



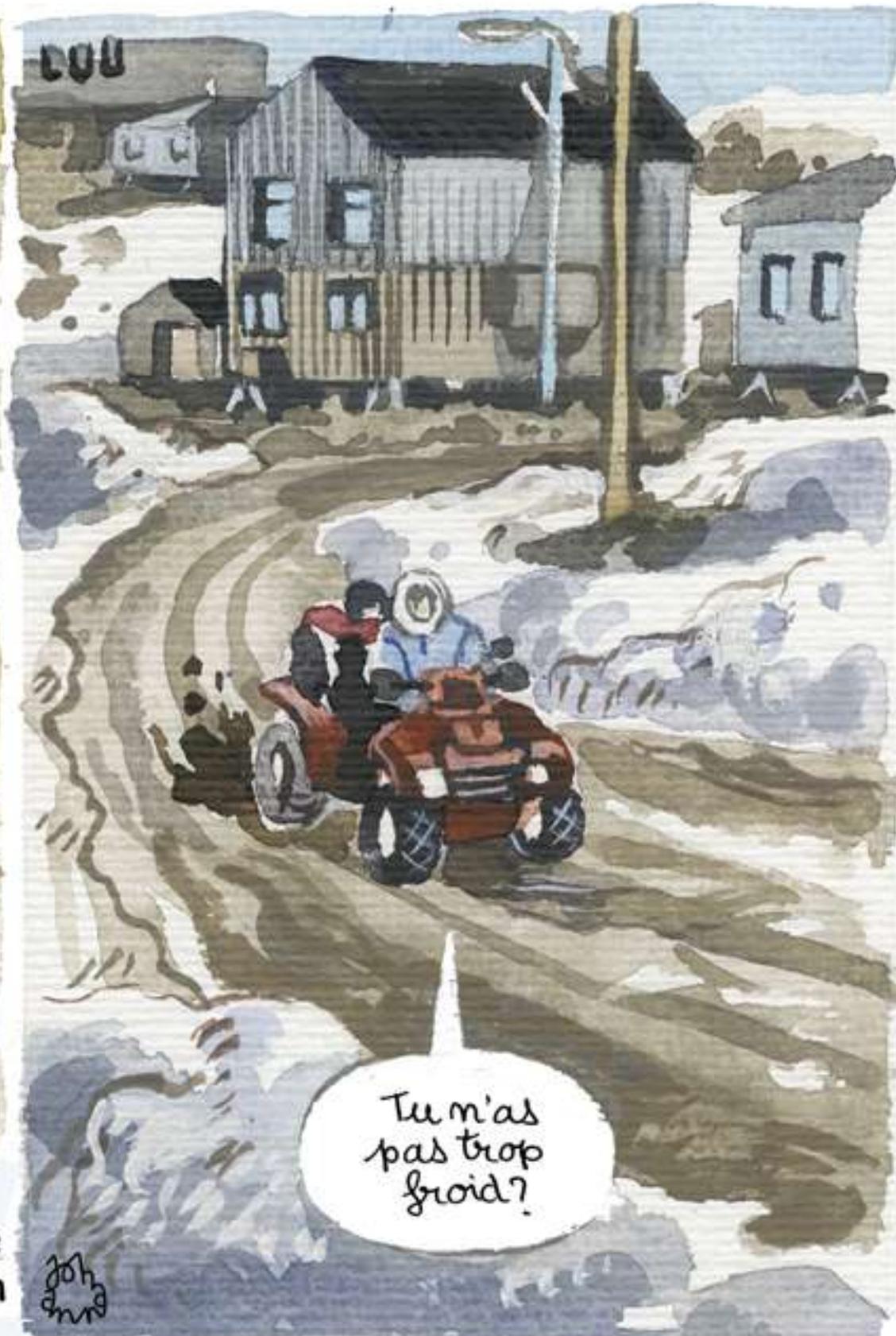
Salut ! Moi, c'est Patrick ! Je suis Français.

Patrick gère l'établissement. On peut compter sur lui pour que tout soit bien rangé !

Je vais chercher mes affaires et je t'emmène chez nous.



Quelques fruits et légumes pâlots traînent dans un frigo. Ici aussi, le Ministère de la santé veut que l'on mange cinq fruits et légumes par jour.



Tu n'as pas trop froid ?

La grosse blague !



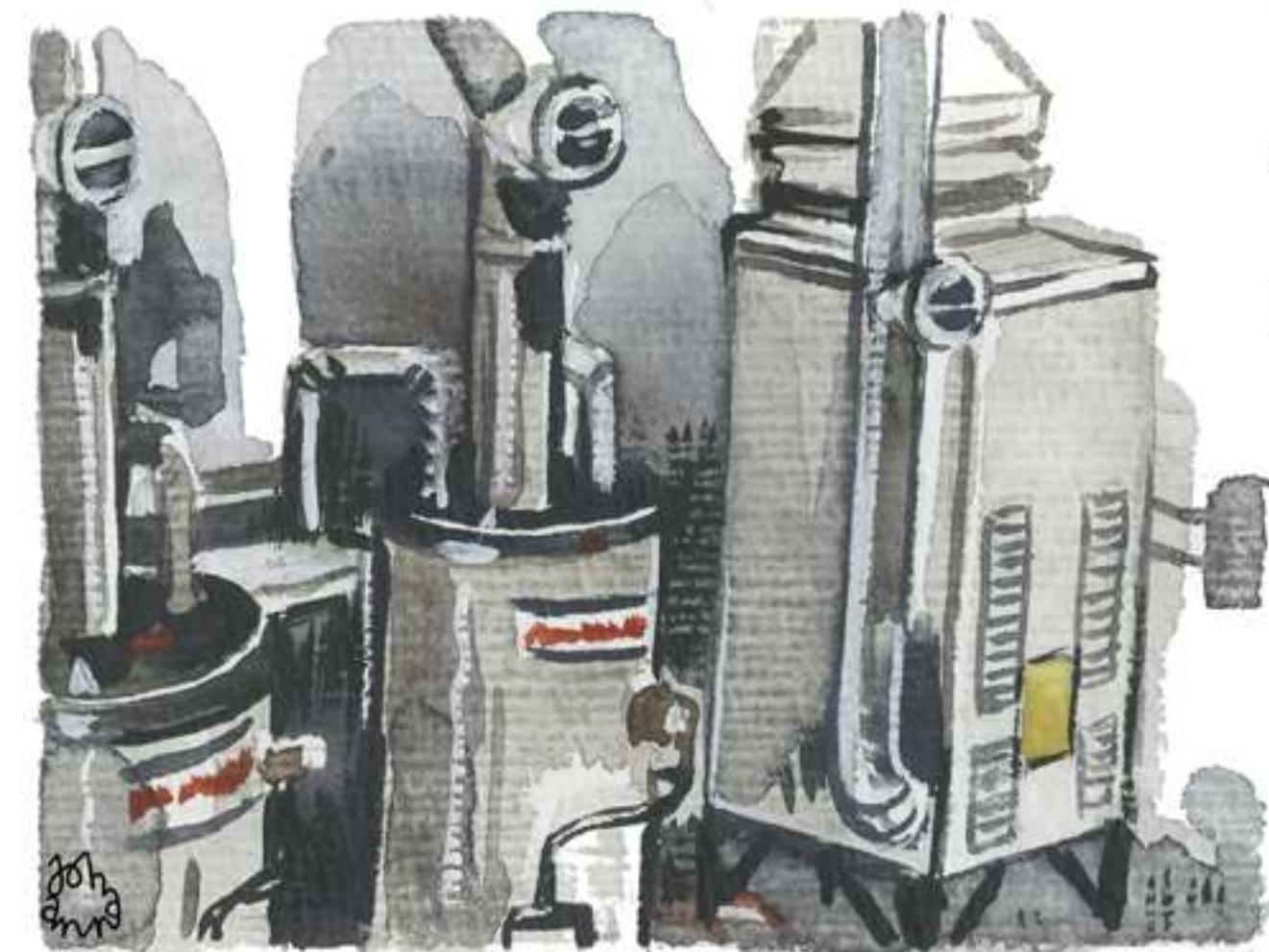
La maison de Patrick et de Carolle est au bout du village, avec vue imprenable sur la banquise !



Comme toutes les maisons, elle est construite sur plots et ne dispose ni d'eau courante, ni de tout-à-l'égout.



Le permafrost permet difficilement la pose de canalisations. Ce sont des camions citernes qui alimentent et vident les cuves.

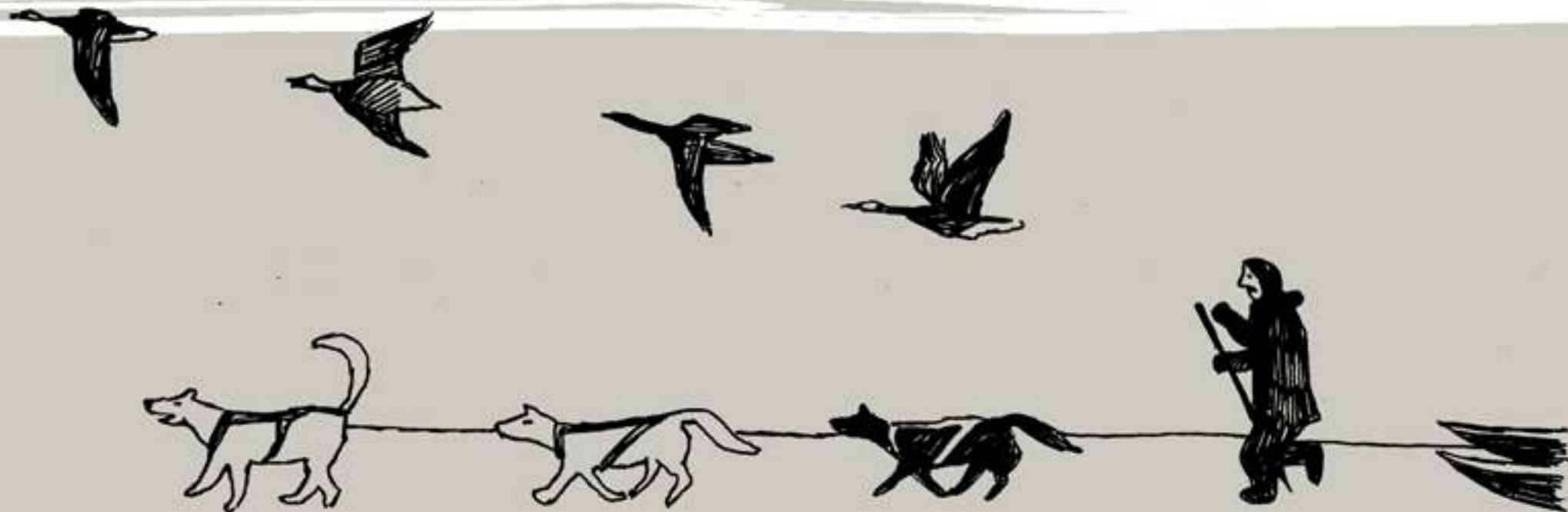


Chez Carolle et Patrick, le système de ventilation ainsi que les réserves d'eau potable et la cuve des eaux usées occupent un local technique entier. Les services municipaux étant aussi aléatoires que la météo, il faut donc sans cesse économiser !

On n'oublie jamais la rareté des biens dont on ne se préoccupe ni de la provenance, ni de la durabilité dans les pays industrialisés.



À peine arrivée, Carolle m'emmène visiter l'école 100 m plus haut.



Une fresque avec une scène de chasse décore le mur arrière. Toutes les représentations rappellent le mode de vie ancestral des Inuits.



**Kativik** school board

Même le logo de la Commission scolaire Kativik, l'organisme gouvernemental pour l'éducation au Québec, représente un igloo ! L'école est, par définition, le lieu privilégié de la rencontre entre ceux du Sud et les Inuit.



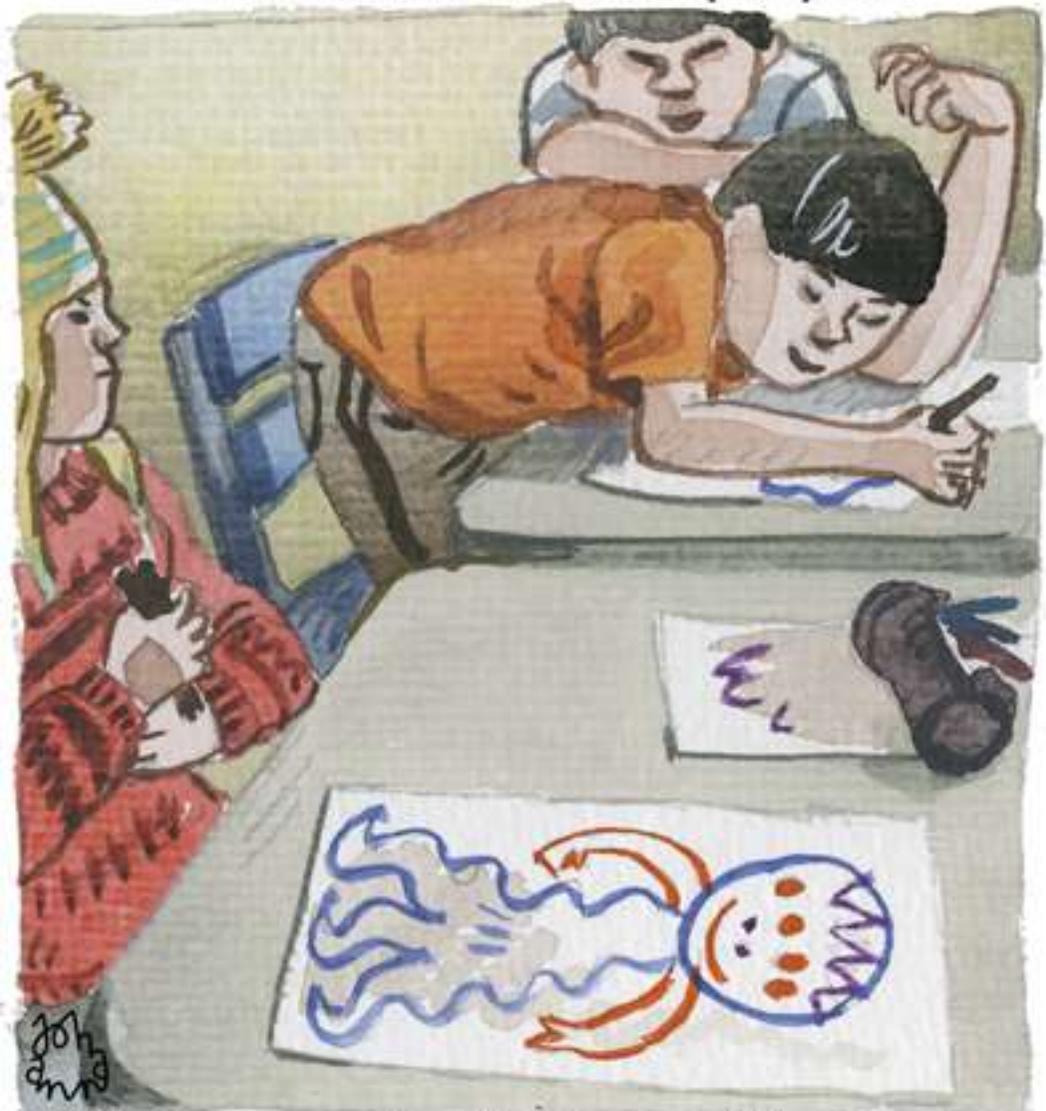
On se déchausse à l'entrée. Ici, on fait classe en chaussettes!



La fonction de l'école est évidemment d'éduquer les enfants et de leur apprendre le français, l'anglais et l'inuktitut. Mais elle permet aussi de les nourrir, au sens propre.



C'est rare en effet qu'ils mangent à leur faim, ceux qui jouent dehors à 23h en tee-shirts, qu'il vente ou qu'il neige, ou errent comme des chiens poussés à la chicane par ennui.



Beaucoup d'enfants souffrent du syndrome d'alcoolisme fœtal, ont un père violent ou absent et une mère en détresse. Les petits arrivent épuisés à l'école, quand ils viennent en cours.



Quant aux ados, à cette époque de l'année, ils sont tous à la chasse ou à la pêche. Ces activités fournissent toujours la base de l'alimentation.



Depuis un mois, Carolle vient tous les jours à l'école à 8h pour faire classe à une salle vide. Elle enseigne aux plus âgés.



À leur attention, Carolle écrit toutes les semaines une nouvelle devise sur le tableau noir.



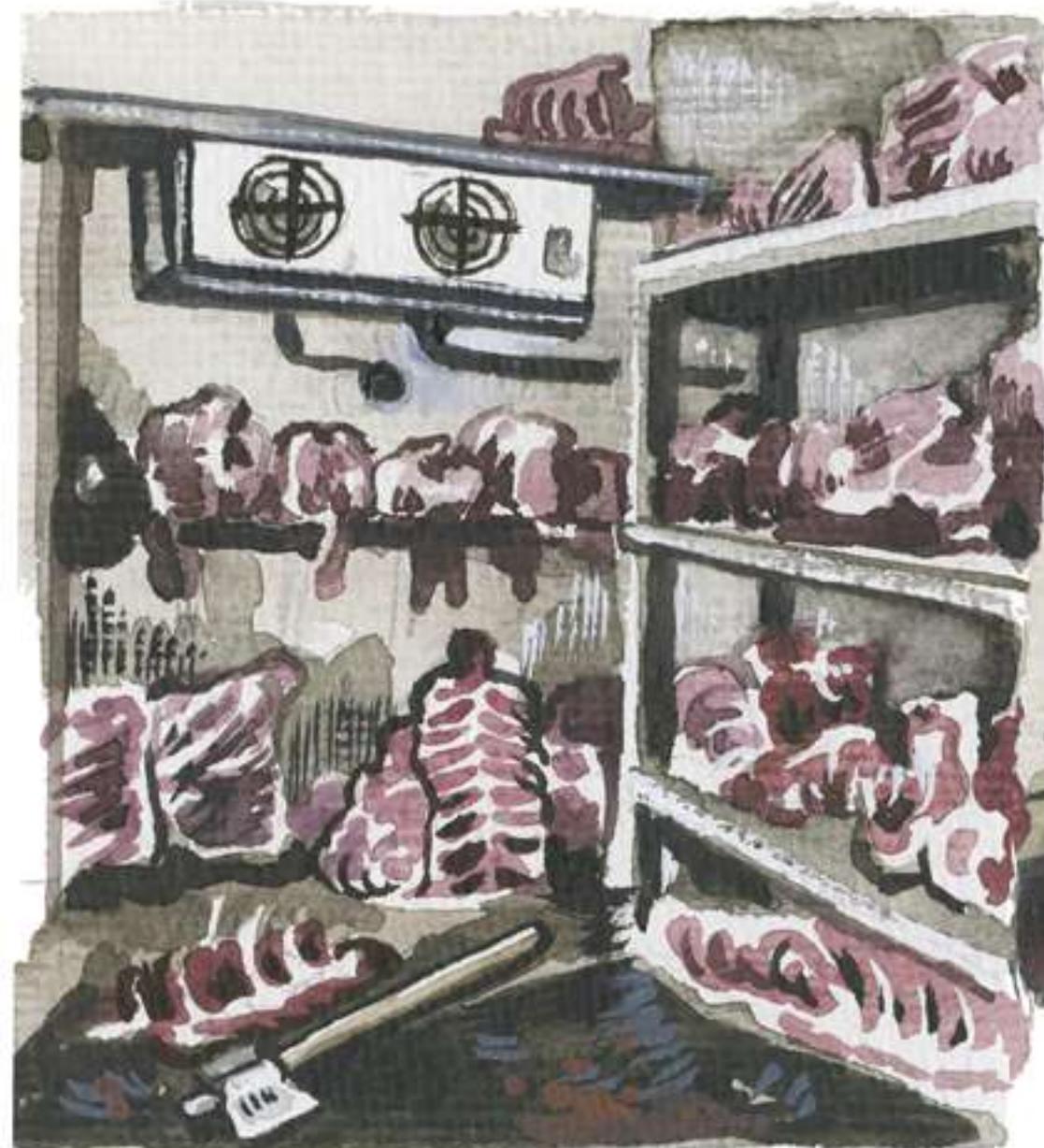
Je me demande si ces phrases, elle ne les écrit pas pour elle-même.



Nous sommes au printemps, il fait encore très froid et les blizzards alternent avec les jours de redoux.



Une grande chasse au caribou a eu lieu la semaine précédente. Aupaluk est construite sur l'itinéraire de migration des cervidés. Dans les semaines qui suivent le passage des troupeaux, il faut redoubler de vigilance : les loups accompagnent ces déplacements et les individus solitaires (les plus dangereux) peuvent alors s'approcher du village.



Nous allons chercher de la viande dans le frigo communautaire. Chacun peut s'y servir librement, comme les Inuit le faisaient dans le passé.



On y trouve également des dépouilles de phoques et, dans l'entrée, une scie électrique pour découper les carcasses.



À l'extérieur traînent des restes d'un ours blanc, tué à proximité du village quelques semaines auparavant. Avec eux aussi, le danger est permanent.

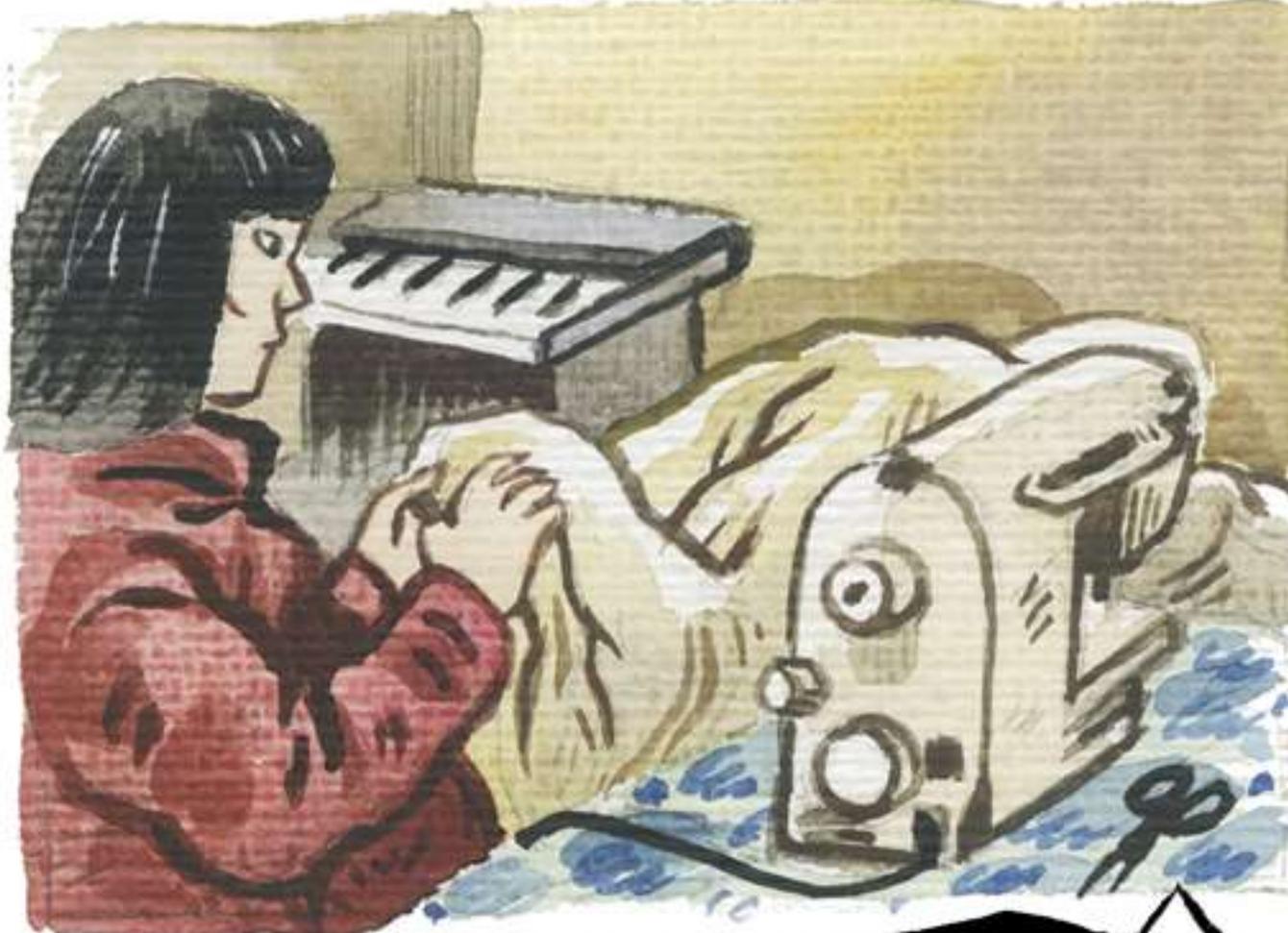


Le "Hunter's Support"  
magasin de matériel de  
chasse

Personne n'a daigné manger la chair de l'ours: ni les humains, ni les chiens. Il y a une surabondance de viande au village et celle de l'ours blanc n'est pas très saine. Sa peau a été retirée et probablement revendue par le chasseur. Quelques oiseaux continuent cependant de picorer les restes sombres et noirs disséminés dans la neige.



La maison communautaire fait face à l'école. On m'y présente quelques femmes influentes du village qui viennent y faire de la couture.



Lizzie est en train de fabriquer l'une de ces grandes tentes qui vont servir pour les camps d'été. Je me dis qu'il ne faudrait pas grand-chose pour que tout redevienne comme "avant". D'autres femmes jouent aux dés, les enfants sont là aussi. On s'affaire à la préparation du bingo hebdomadaire. Bien que l'alcool soit interdit à la vente dans les villages, cette tombola est l'occasion de beuveries.



Des rixes éclatent alors à l'intérieur des familles.

À l'école, les enfants étaient nerveux toute la journée.

Mais pour l'instant, le calme règne.



C'est comme si la violence n'avait pas droit de cité dans ce lieu dédié aux femmes.



Le centre communautaire abrite aussi la radio qui diffuse les informations importantes liées à la vie du village : alertes aux ours, passages du gibier et questions sociales.



Régulièrement, les hommes de la communauté doivent partir à la rescousse d'un adolescent ivre, parti seul dans la toundra en moto-neige et qui ne serait pas rentré.



Aupaluk veut dire "là où la terre est rouge" en inuktitut. Rouge comme le fer qui est dans la terre et rouge comme le sang des bêtes.... Une équipe de prospecteurs miniers est récemment arrivée au village. L'idée de rouvrir la mine de fer fait son chemin.



Leur chef me propose d'accompagner l'une de ses équipes en pleine nature.  
C'est l'aventure!



Je me suis levée à cinq heures du matin mais trois heures plus tard, Davidee (David), le rangers inuk qui sera notre guide, n'est toujours pas là. Viendra-t-il?

"Immaqa" (prononcez immaha) est le premier mot d'inuktitut que j'apprend. Ça veut dire "peut-être".



Quand il arrive enfin, je me sens immédiatement en confiance. Il porte la "tuque" typique des Inuit du Nunavik en laine tissée très serrée.



Il y a encore un siècle, les camps inuit du Nunavik occupaient l'intégralité de cette toundra veinée de cours d'eau de près de 500 000 km<sup>2</sup> !

L'hélico nous dépose à 40 km du village, au milieu de nulle part.



Au programme : quadriller environ 12 km en quatre heures en suivant les prospecteurs sans les perdre de vue.



J'en profite pour poser des questions à Davidee qui est un natif d'Aupaluk.

Nous avons construit ce village avec nos propres moyens, nous voulions créer une nouvelle communauté.



La mine de fer, ouverte à la fin des années 1950, donna un premier essor au village. Après la fermeture de la mine, il fut reconstruit par les Inuit eux-mêmes, un peu à l'écart du site d'origine, vers 1975.

Il ne faut pas confondre les Inuit avec les Américains. Nous ne sommes pas des assistés. Le Nunavik n'est pas une réserve et, dans le passé, nous n'avons signé aucun traité.



John  
2/13/78

Le chemin vers l'auto-gouvernance des Inuit du Canada date des années 1960 et de la création des premières "Eskimo Co-op". N'ayant jamais signé de traités, les Inuit et les Cree négocient en 1975 la Convention de la Baie de James avec le gouvernement du Québec.



LP<sup>o</sup>Δ<sup>o</sup>  
Société Makivik

Au même moment fut créée la société Makivik qui œuvre à la représentation politique et économique des Inuit au Nunavik. Le père de Davidee a fait parti de ceux qui ont construit Aupaluk dans les années 1970.



C'était l'époque de tous les espoirs.

Nous étions les trois du Nord,  
Mais beaucoup de choses  
ont changé.



Makivik est aujourd'hui une  
société aux multiples filiales. Elle  
redistribue à la population inuit  
les dividendes issus de l'exploita-  
tion du sous-sol et possède, entre  
autres filiales, deux compagnies  
aériennes (dont Air Inuit)...

On dit que les Inuit rejetés  
des autres villages  
viennent s'établir  
ici...



C'est  
vrai.

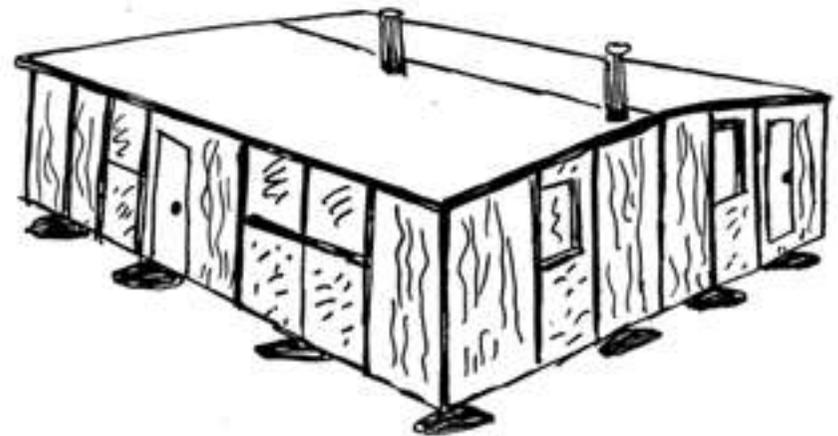
... ainsi qu'une société de  
cosmétiques, de transports  
maritimes et de construction.



#397 Quarmaq (5,49m sur 8,84m)



#436 Urquaq (7,32m sur 9,76m)



#439 UKIVIK (6,10m sur 9,76m)

Mais quand je re-  
garde la télévision,  
je me dis que ce que  
nous vivons ici  
n'est rien...

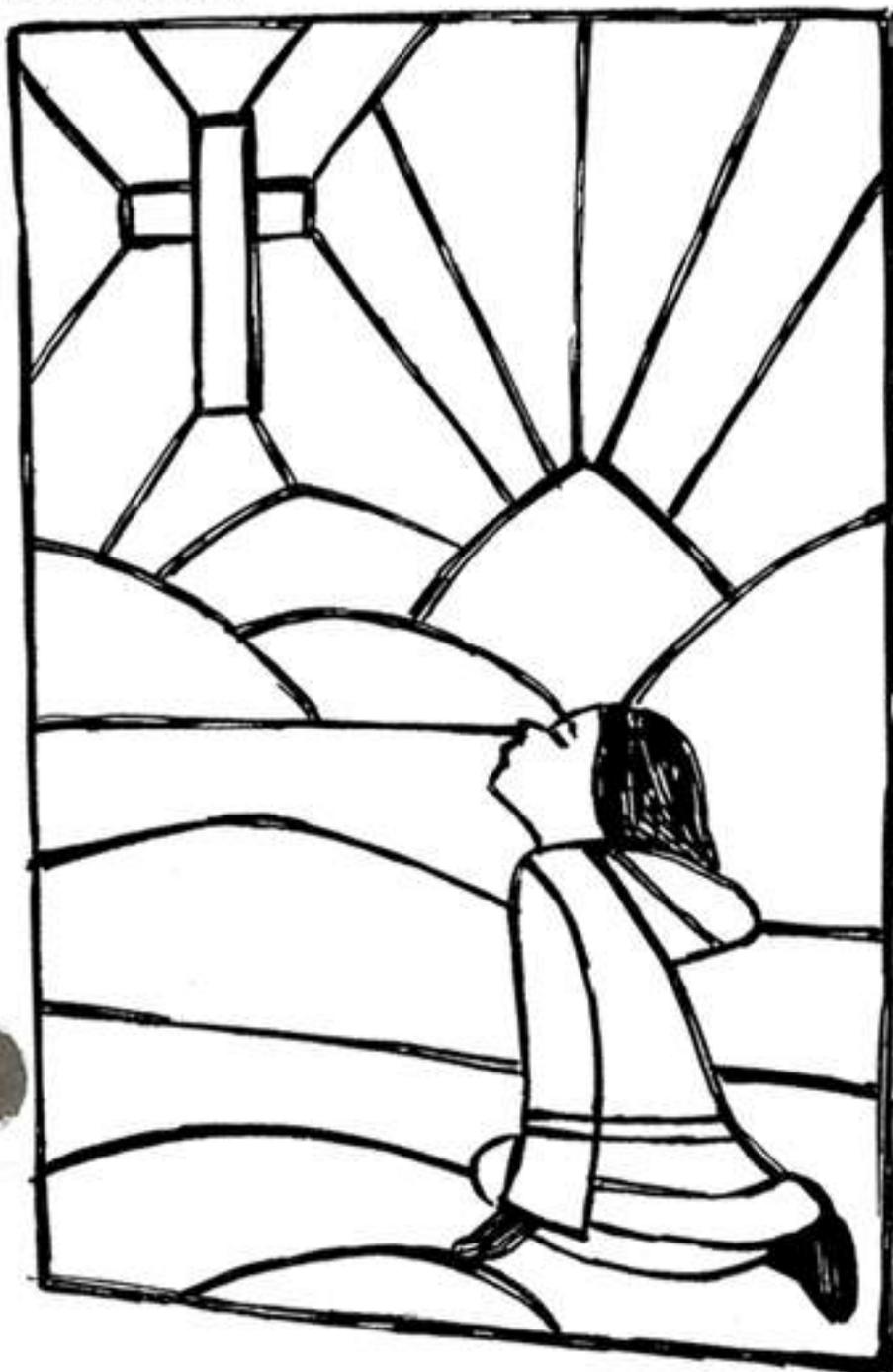
... comparé à  
vos guerres  
et autres cata-  
clysmes.



Ici, nous n'avons  
que nos petites histoires  
de villages.



À notre retour d'expédition, Davidee me dépose près de l'église flambante neuve. C'est le lieu le plus propre d'Aupaluk ! On y prêche la fin du monde, on y prédit des éruptions volcaniques et autres raz-de-marée destructeurs.



La voix des Chrétiens évangélistes retentit dans tous les foyers alors que les grosses entreprises minières se disputent les terres avoisinantes.

Je ne suis pas loin de penser que les Blancs endossent le rôle de l'Antéchrist.



La culture des jeunes du village est celle des groupes de dark métal à l'esthétique **no futur**. J'en viens à me demander si les seuls témoignages du passé glorieux des Inuit ne se réduisent pas aux logos des institutions.



Surtout que le danger de voir la population exploser et monter de 190 à 2000 habitants d'ici quelques années avec l'ouverture de la mine est bien réel. Or, ce ne seront pas les dividendes ni les musées qui protégeront la culture de ce peuple.



Bien au contraire, c'est ce délicat équilibre nécessaire à la survie dans l'arctique, avec ses activités nourricières de la chasse et de la pêche, qui garderont vivaces les racines de la communauté.

À l'heure où je mets la touche finale à ce reportage, soit en mars 2014, j'apprends que l'école Tarsakallak où j'ai été accueillie est entièrement détruite par un incendie dont l'origine reste à ce jour inconnue. La colère des Inuits...



... qu'ils retournent généralement contre eux-mêmes, est un sujet tabou. Il n'empêche, Aupaluk ressemble aujourd'hui à un village d'outlaw quelque part au bout du monde.



L'autogestion rêvée dans les années 1970 est encore à construire. Bienvenue dans le far North!